

« Demandez et vous recevrez »

En fait, la prière de demande n'a pas toujours bonne presse chez les chrétiens. Les cœurs orgueilleux y répugnent, les jeunes rallient plus volontiers la prière de louange de notre bel adolescent grec. Comme lui, ils s'exaltent de leur propre vitalité, neuve et conquérante : la création leur appartient, l'avenir est à eux ! Mais la jeunesse n'est qu'une étape fugitive, privilégiée et fugitive. L'homme ne tarde guère à faire l'expérience de sa pauvreté, à buter contre ses limites : de santé, d'intelligence, de force morale. C'est alors ou la révolte de celui qui se sent fait pour autre chose qu'une existence misérable, ou la démission de celui qui raille les ambitions de son propre cœur et veut se convaincre qu'il parviendra sans peine à s'accommoder de la médiocrité. Heureux s'il trouve la seule voie qui ne soit pas une impasse : la prière. Il n'a pas à renoncer à ses ambitions spirituelles, et la constatation de sa misère, de son impuissance, ne le désespère plus, simplement il recourt à son Dieu, son Père, par la prière de demande.

Il n'hésite pas, certes, à quémander son pain quotidien. Mais avant tout il vient chercher auprès de Dieu un supplément d'être. Le Docteur Carrel, dans son évolution vers le christianisme, impressionné par les effets de la prière, avait traduit sa pensée en termes qu'il faut sans doute nuancer mais qui sont très expressifs :

Les humains cherchent à augmenter leur énergie limitée en s'adressant à la source illimitée de toute énergie. En priant, nous nous joignons à l'inépuisable force motrice qui fait tourner la terre... Bien comprise, la prière est un acte de maturité indispensable au complet développement de la personnalité, l'ultime intégration des facultés de l'homme les plus hautes. C'est seulement en priant que nous achevons cette union complète et harmonieuse du corps, de l'intelligence et de l'âme, qui confère au frêle roseau humain sa force.

Les phrases du Docteur Carrel ont le mérite de bien montrer que l'homme, pour s'accomplir, a plus encore besoin de prière que de pain. Mais elles laissent échapper un aspect fondamental de la prière de demande : le chrétien ne s'adresse pas seulement à Dieu pour être plus homme, il sollicite les grâces qui feront de lui un plus parfait fils de Dieu. Et d'abord cette grâce, dont le cœur humain qui se reconnaît pécheur a faim et soif : le pardon. C'est à François Mauriac, cette fois, que j'emprunterai un texte célèbre :

Le vœu le plus ardent des hommes est justement celui qu'ils ne s'avouent pas à eux-mêmes. La plupart, d'ailleurs, en ont perdu conscience ; et j'imagine leur sourire, leurs épaules soulevées, si j'affirme que ce qu'à leur insu ils désirent par-dessus toute chose, c'est d'être pardonnés...

La créature souillée a perdu jusqu'au souvenir de cet immense bonheur qui lui était dévolu, qui demeure encore à sa portée : une main existe, éternellement offerte pour la relever, éternellement prête à s'étendre sur son front pour l'absoudre...

Qui nous absoudra de notre vie ? Croyez-vous être très différent de l'enfant coupable que vous fûtes, et qui ne pouvait pas s'endormir avant d'avoir obtenu le pardon de sa mère, avant que le baiser de paix lui eût rouvert les portes du sommeil ?

Ne nous imaginons pas que la prière de demande soit réservée au chrétien médiocre, malingre, pécheur. Nous la trouvons aussi chez les saints. Plus humblement encore que les autres, ils mendient pour eux le secours et la grâce de leur Dieu. Mais leur prière ne s'arrête pas à leurs besoins personnels.

Parvenus à la maturité spirituelle, ils ont pris conscience de leur solidarité avec tous les hommes, ils assument la détresse et la pauvreté du monde : leur prière se fait intercession universelle.

Cette prière d'intercession est admirablement évoquée par une fresque de Puvis de Chavannes, à Paris, au Panthéon. Geneviève, la petite bergère d'autrefois, est devenue une femme âgée. Elle veille, non plus sur les quelques moutons de son père, mais sur les habitants de Lutèce. L'artiste nous la représente droite, la nuit, à la porte de sa cellule où brille une lampe, et regardant la ville endormie à ses pieds, comme une mère, les enfants qu'elle protège.

Geneviève veillant sur Paris... vivant symbole de cette prière d'intercession qui, tout au long de l'histoire des hommes, obtient, pour le monde pécheur, que le feu du ciel ne l'anéantisse pas.